

pêches, ni plus ni moins, et leur vue inspirait les plus tendres sentiments de piété.

Or, en l'an 1612, il arriva qu'un tourbillon de vent en jeta plusieurs à terre. Le religieux s'émut de l'accident et se dit: Voilà que mon rosaire est désorganisé. Mais levant les yeux, il fut tout étonné de voir que les quinze pêches s'y trouvaient encore, sans qu'il en manquât une seule. Un de ses confrères, un peu incrédule, voulant se convaincre de la merveille, en cueillit une pour la donner à un malade. Il se mit ensuite à compter, et retrouva le nombre de quinze.

Le bruit s'en répandit et produisit une sensation qui s'accrut encore lorsque, en 1613, un grand nombre de pères vinrent vérifier cette particularité, que l'arbre donnait constamment ses quinze pêches, et qu'après en avoir détaché une, on retrouvait encore le même nombre. A ce spectacle, tous de concert louèrent le Seigneur et sa sainte Mère, de ce qu'ils daignaient ainsi glorifier la piété de leur serviteur et recommander la dévotion du saint rosaire.

Depuis, cette plante demeura toujours un objet de vénération, comme une chose consacrée à la Vierge, d'autant plus que ses feuilles mêmes opéraient des miracles. On eût dit que la Vierge prenait plaisir à en faire comme autant de langues pour publier ses miséricordes. On les appliquait aux malades, et elles leur rendaient la santé, guérissaient les ulcères, et dissipaient les fièvres. On peut donc dire de ce merveilleux arbuste ce que nous lisons dans l'Apocalypse, qu'il fut un arbre de vie dont les feuilles mêmes étaient un remède pour l'humanité souffrante. "*Lignum vitæ reddens fructum suum et folia ligni ad sanitatem gentium.*"

D'après P. J.-B. Castaldus. Vita S. Andreae Avellini, cap. 17.